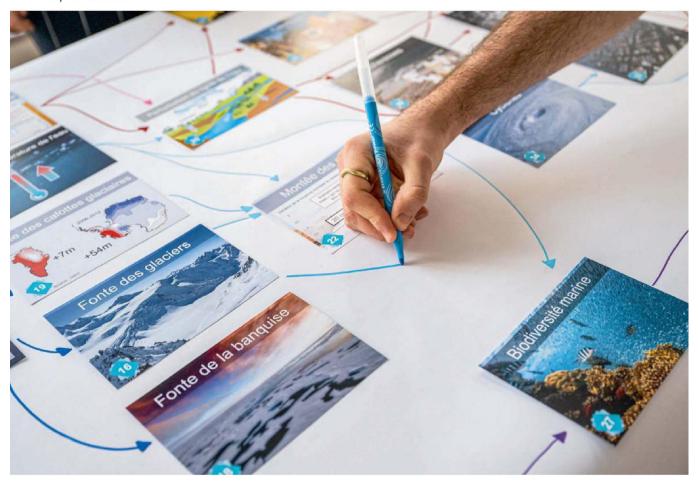
28/06/2023 11:52 Le Parisien

28 | REPORTAGE



Pour sauver le climat, il reste des cartes à jouer

Depuis sa création, en 2015, La Fresque du climat fait comprendre le dérèglement climatique – même aux plus novices – simplement, et de façon ludique.

Dans les écoles, les associations et les entreprises, elle rencontre un succès fou. Plus d'un million de personnes ont déjà participé en France à cet atelier collaboratif dont le but est de nous aider à basculer vers un monde décarboné.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR.



La notion d'intelligence collective est mise en avant dans chaque atelier, lors duquel les participants doivent remettre « en ordre » 42 cartes afin de mieux appréhender les enjeux climatiques.

n ce jeudi ensoleillé du mois de mai, il est 9 heures lorsque Grégoire, Vincent, Sophie, Sonia et Guilhem poussent timidement la porte du Stud'Yo, un bar associatif de Clichy (Hauts-de-Seine). Ils ont entre 25 et 52 ans, sont enseignant, responsable des ressources humaines, juriste, ingénieur, étudiant, et se sont inscrits, chacun de son côté, pour participer à une « Fresque du climat ». « Prenez place autour de la table, invite Cyrielle, l'animatrice, look sage et cheveux châtains mi-longs. Je vais être votre guide dans cet atelier-jeu de trois heures, qui a pour but de faire comprendre les causes et les conséquences du dérèglement climatique. » Dans la salle aux murs décorés de dessins d'enfants, la trentenaire distribue au petit groupe une première série d'images, comprenant des photos et des graphiques en couleur, au format carte postale. « Chacune est dédiée à un phénomène et vous devez les disposer, ensemble, dans l'ordre chronologique », explique-t-elle. « Les énergies fossiles provoquent les émissions de CO₂, non? » tente Sophie. « Ce n'est pas plutôt la déforestation? » questionne Sonia. Des flèches sont ensuite tracées, indiquant les liens de cause à effet.

« Je vais diminuer la viande et me mettre au vélo »

Au fil des échanges, les 42 cartes sont déposées. Les dernières sont les plus inquiétantes : réfugiés climatiques, baisse des rendements agricoles, conflits armés... « Quel monde va-t-on laisser à nos enfants? » s'inquiète Vincent. Cyrielle invite chacun à réfléchir à des moyens

d'action. Les idées fusent: ne plus prendre l'avion, isoler les bâtiments... « Nous pouvons tous agir pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre, et passer de 10 à 2 tonnes par personne et par an », rassure l'animatrice. « La situation est plus grave que ce que je pensais », conclut Grégoire. « Moi, je vais arrêter les tomates hors saison, diminuer la viande et me mettre au vélo », assure Vincent. Un peu sonnés, les participants repartent, en fin de matinée, bien décidés à modifier leurs comportements.

Cédric Ringenbach, 51 ans, barbe de trois jours et yeux pétillants, en serait ravi: c'est lui, le papa de

La Fresque du climat. Cet ingénieur formé à l'École centrale de Nantes l'a imaginée dans cette optique précise. Tout a commencé en juillet 2008, sur les îles Gili, en Indonésie. Alors consultant dans la gestion de projets informatiques, il gagne très bien sa vie, mais son travail manque de sens. En débarquant pour des vacances sur cet archipel paradisiaque, il découvre que l'eau douce et le pétrole qui alimentent les indispensables groupes électrogènes doivent être amenés par bateau. Le courant tombe régulièrement en panne. C'est un choc: « J'ai vu concrètement à quoi ressemblait le quotidien avec des ressources limitées, se souvient-il. J'ai compris qu'il fallait cesser de se voiler la face sur les conséquences du dérèglement climatique et j'ai alors décidé de consacrer ma vie professionnelle à cette problématique.»



Cédric Ringenbach, 51 ans, a conçu les 42 cartes qui constituent La Fresque du climat. Il a travaillé dans un think tank créé par l'ingénieur Jean-Marc Jancovici avant de fonder son cabinet de conseil, Blue Choice, qui s'adresse aux entreprises

De retour à Paris, il se plonge soirs et week-ends dans les rapports les plus récents du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), des pavés techniques de plusieurs centaines de pages. Il regarde également les vidéos de Jean-Marc Jancovici, un ingénieur français qui vulgarise ses connaissances sur le changement climatique. Désireux de travailler à ses côtés, Cédric Ringenbach le contacte. Banco! En 2010, il devient le directeur de The Shift Project, le think tank créé par le célèbre scientifique, qui émet des recommandations pour « décarbonner » l'économie.

L'ingénieur s'inspire du jeu de l'oie

Si Cédric Ringenbach apprécie son nouveau travail, il enrage que la population ne mesure toujours pas l'urgence de la situation. « Pour diffuser la bonne parole, je me suis mis à animer des ateliers de vulgarisation pour des amis sur mon temps libre, mais également des conférences dans des grandes écoles, explique-t-il. Mais les étudiants n'étaient pas toujours captivés, j'ai donc cherché à concevoir un outil pédagogique pertinent.»

En avril 2015, l'ingénieur planche sur un concept permettant d'assimiler les alertes du Giec. Pour y arriver, il s'appuie sur la notion d'intelligence collective, selon laquelle les problèmes se résolvent plus facilement en groupe. « Plutôt que de dispenser un cours magistral, j'ai eu l'idée de concevoir des cartes, synthétisant chacune un phénomène, que les participants devaient disposer, eux-mêmes, dans l'ordre qui leur semblait logique », raconte-t-il.

Pour cela, il s'inspire de Carpe Vinum, une sorte de jeu de l'oie qui initie à la dégustation du vin, qu'il a lui-même mis au point aux débuts des années 2000. Des cartes proposaient des énigmes sur l'œnologie, et les joueurs devaient réfléchir ensemble pour avancer. Sur le même principe, il monte un atelier

Le Parisien

31

« GRÂCE AU BOUCHE-À-OREILLE, LES SÉANCES, GRATUITES POUR LES ASSOCIATIONS, LES ÉCOLES ET LES COLLECTIVITÉS, SE SONT MULTIPLIÉES SUR LE TERRITOIRE »

Sandra Beau, directrice de la communication de La Fresque du climat

de trois heures chrono, lors duquel il faut remettre 42 cartes dans le bon ordre.

La Fresque du climat est créée, mais comment la diffuser? Son créateur apprend par un ami que le pôle universitaire Léonard-de-Vinci, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), va rassembler en mars 2018 ses 900 étudiants de première année pour une semaine consacrée au climat. « Nous les avons contactés pour leur proposer l'atelier, et le directeur a été emballé », assure Benoit Marienval, qui a rejoint l'ingénieur cette année-là, après avoir eu un coup de cœur pour son projet. « Le hic? Il nous fallait trouver 30 animateurs en deux semaines. Nous avons donc envoyé dans l'urgence des mails à des associations spécialisées, comme Avenir climatique ou CliMates, en leur proposant de les former gratuitement à cet outil, en échange de leur participation à l'événement. » Le jour J, l'atelier géant fait un carton. Les 150 fresques réalisées par les étudiants se retrouvent affichées sur les murs de l'école. Les élèves, les animateurs et les enseignants sont ravis. « À ce moment-là, j'ai compris que le jeu pouvait être déployé de façon exponentielle », confie son créateur.

Le 15 décembre 2018, il réunit, dans un appartement parisien, les quinze personnes engagées à ses côtés depuis le début de l'aventure. Ils fondent ensemble l'Association de La Fresque du climat. Pour passer la vitesse supérieure, l'ancien informaticien décide de s'inspirer des logiciels en « open source », dont l'utilisation est libre et gratuite. Après avoir suivi trois heures de for-

mation, les animateurs, appelés « fresqueurs », pourront s'emparer de La Fresque du climat gratuitement. La seule contrepartie est de citer Cédric Ringenbach, au début de l'atelier, en tant que créateur du concept. S'ils se font rémunérer pour cette mission, ils devront suivre un parcours plus complet et lui verser 10 % du montant de leur cachet. La collecte de ces redevances permet de financer la diffusion des Fresques dans les réseaux associatifs et les écoles, et de rémunérer les 40 salariés de l'organisation.

Objectif? Former 100 % de la population

« Grâce au bouche-à-oreille, les séances, gratuites pour les associations, les écoles et les collectivités, se sont multipliées sur le territoire, se remémore Sandra Beau, directrice de la communication de La Fresque du climat. En 2019, on comptait 40 000 participants; en 2020, ils étaient plus de 100000. » Beaucoup, emballés par leur session, veulent en animer à leur tour, dans leur ville, leur cercle amical et familial... De son côté, Cédric Ringenbach, qui ne touche pas un centime de l'association qu'il a créée, quitte The Shift Project et fonde Blue Choice, une société de conseil qui propose, en parallèle, des Fresques pour les directions d'entreprises et des conférences. « Très vite, des multinationales, comme Suez, EDF ou Bouygues, ont également souhaité organiser des ateliers, indique Benoit Marienval. Leur but? Former leurs collaborateurs, tout en affichant leur engagement en faveur de l'écologie. »

Un nouveau moyen de développer la Fresque à grande échelle. Les sociétés intéressées devront sortir le porte-monnaie: à partir de 150 euros hors taxes par participant. « Nous n'avons pas de tabou avec l'argent car notre atelier a de la valeur », assume-t-il. Et les associations militantes ne lui jettent pas la pierre, bien au contraire. « Étiquetées apolitiques, les Fresques réalisées en entreprise permettent de sensibiliser des membres de comités de direction, des décideurs, de pénétrer dans les grosses boîtes du CAC 40, se réjouit Rémi, chargé de communication chez Extinction Rebellion, mouvement écologiste international. Certains peuvent ouvrir les yeux et décider de changer le système. Un public impossible à sensibiliser autrement. »

La Fresque du climat, dont une version s'adresse aux enfants, continue à essaimer: le nombre de participants et de bénévoles double tous les cinq mois. Plus de 1 million de personnes ont déjà assisté à un atelier et 50 000 animateurs sont recensés. Mais, pour ses créateurs, ce n'est pas encore assez. « Nous souhaitons que 100 % de la population y soit formée, au plus tôt, et dans le monde entier, pour que la bascule nécessaire à la préservation du vivant soit enfin déclenchée », vise Cédric Ringenbach, alors que son outil est déjà présent dans 132 pays. L'objectif? Amener les participants à la même conclusion que Sophie, après son atelier, en mai: « Maintenant que j'ai pris la mesure de la situation, je n'ai pas d'autre choix que d'agir pour calmer mon angoisse. » ■